

Il y a 100 ans, la bonne parole prenait son envol à la radio

Le premier culte radiodiffusé de Suisse a passé sur les ondes le 18 mai 1923, depuis l'émetteur de l'aérodrome de Cointrin. Pour la messe, les auditeurs catholiques attendront 1940.

1923

Anne-Sylvie Sprenger *Protestinfo*

C'est depuis la piste de l'aérodrome de Cointrin que l'histoire du culte radio en Suisse a pris son envol, le 18 mai 1923. Installé pour assurer la communication avec les avions, l'émetteur éveille immédiatement d'autres aspirations. Dès le début des années 1920, une poignée de passionnés se rassemblent en clubs de radioamateurs pour se livrer à différentes expériences avec ce qui n'est encore qu'un média expérimental.

Ainsi, lorsque le pasteur genevois Raoul Dardel, par ailleurs président de la section genevoise du Radio Club Suisse, apprend qu'un émetteur est installé dans son canton - le premier émetteur avait été mis en service sept mois plus tôt à Lausanne -, il saisit immédiatement l'opportunité de diffuser, sur ces ondes nouvelles, la parole de l'Évangile. Retransmis depuis la minuscule Maison de la radio sur la piste de Cointrin, le programme d'une quarantaine de minutes comprend des lectures de la Bible, la prédication ainsi que des prières.

«Les protestants se sont très vite emparés de ce nouveau média, si bien que l'histoire des cultes radiodiffusés est aussi longue que celle de la radio», expose l'historienne des médias Marie Sandoz. En janvier 1924, en effet, l'expérience est renouvelée sur le territoire vaudois, depuis l'émetteur du Champ-de-l'air, construit pour les besoins de la ligne d'aviation Paris-Lausanne, assurée depuis l'aéroport de la Blécherette. «Ce deuxième culte, conduit par le pasteur Jules Amiguet, lance la diffusion régulière de ces cérémonies dominicales», précise l'historienne. À Genève, le rendez-vous devient à son tour hebdomadaire dès 1925.

Des contenus «édifiants»

«C'est sous l'impulsion d'amateurs et d'initiatives privées que les autorités suisses ont accordé, dès janvier 1923, leur feu vert aux essais radiophoniques pour de l'information et du divertissement», retrace François Vallotton, historien des médias à l'Université de Lausanne. Près d'une décennie de liberté quasi totale, avant que les sociétés locales de radiodiffusion ne doivent céder la place, en 1931, à la nouvelle Société suisse de radiodiffusion (SSR), plus apte à gérer la coordination au niveau national.

«Parallèlement à son monopole, celle-ci reçoit un mandat général - qu'on appelle de service public dès 1931 - d'éducation et d'éducation. Si on ne veut en aucun cas d'une radio de divertissement à l'américaine, le cahier des charges est âprement discuté avec les éditeurs de presse, qui craignent la concurrence potentielle de la radio sur le terrain de l'information.»

Fort limité du côté de l'actualité - «pas plus de deux ou trois bulletins d'infos fournis par l'Agence télégraphique suisse (ATS) par jour» - le nouveau média s'épanouit alors dans les champs éducatif, culturel et spirituel. «C'est dans ce cadre-là que le culte protestant comme toutes les émissions religieuses vont disposer dès le départ d'une place privilégiée sur les ondes», analyse encore l'historien. «Dans la concession de la SSR de 1931, les Églises sont même les



Culte radiodiffusé transmis du temple du Mont-sur-Lausanne avec le prédicateur Eric Junod. FONDS CIRIC J.-C. GADMER

seules institutions à être nommées», formule à son tour Marie Sandoz.

Une évidence toute protestante

Si la retransmission de cultes à la radio semble être apparue comme une évidence chez les protestants romands, l'idée d'une messe radiodiffusée a été bien plus compliquée à faire admettre du côté catholique. «Les réticences ont été très fortes du côté du clergé, qui craignait notamment que les fidèles ne désertent les paroisses par facilité ou paresse», explique André Kolly, producteur pendant plus de trente ans des messes et célébrations œcuméniques à la Radio télévision suisse romande.

«Cependant, dès 1926, apparaissent sur les ondes des «causeries catholiques», soit une conférence d'un membre de l'évêché.» Et d'ironiser: «En terres réformées, il n'est d'ailleurs pas rare de voir cette émission religieuse sous le titre de «culte catholique!»

De son côté, le pasteur genevois Vincent Schmid, rompu à l'exercice du culte radio en tant que pasteur de la cathédrale Saint-Pierre, explique ce temps de méfiance par une différence toute théologique. «Tandis que pour les catholiques, la messe est avant tout liée aux sacrements (dont la communion et la bénédiction), le culte réformé est quant à lui centré sur la prédication, qui est précisément



La Maison de la radio à Genève en 1923, sur la piste de Cointrin.

RTS PHOTO HELIOS ARCHIVES RTS



Culte pour Pâques à Villeneuve, le 2 avril 1961.

du domaine de la parole, plus enclin à être partagé par ce média.»

Entre innovations et attente

Les premiers cultes radiodiffusés se font dans l'intimité d'un studio, avec un pasteur souvent bien seul derrière son micro. Mais l'envie de sortir prendre du son à l'extérieur ne manque pas de titiller les techniciens. André Kolly aime à rappeler cette anecdote rocambolesque survenue lors de l'enregistrement du premier culte radio en extérieur en 1926. «Toujours inventif, le technicien Roland Pièce (*ndlr: pionnier de la radio en Suisse romande*) avait demandé au pasteur de Bex de venir célébrer son

culte de la mi-été sur le plateau d'Anzeindaz. Or ce dernier a loupé le train», raconte-t-il. «Pour s'en sortir, il a affublé les enfants d'une colonie de vacances de cloches autour du cou et il les a fait tourner autour du chalet pour pouvoir s'excuser du retard à l'antenne pour cause de déplacement du troupeau.»

Tandis que les pasteurs réformés s'essaient sur ce nouveau terrain de prédication radiodiffusée, les catholiques romands se branchent dès 1936 sur Radio Luxembourg pour écouter «leur» messe. En France, la première messe radio a été inspirée par l'audition inopinée d'un culte, qui pourrait d'ailleurs fort probablement avoir été diffusé depuis Genève. «Alors qu'il est hospitalisé, le jeune abbé Jean Thurrel capte un culte «qui n'est pas de sa religion (*sic*)», relate André Kolly. «Sa santé recouvrée, il se lancera dans la création d'une radio catholique... pour les malades.»

«Dans la concession de la SSR de 1931, les Églises sont même les seules institutions à être nommées.»

Marie Sandoz, historienne des médias

Au pays de la laïcité, cependant, la messe de Radio-Paris sera bientôt interdite, les catholiques français redirigés à leur tour sur la fréquence de Radio Luxembourg et sa désormais fameuse «messe des malades».

Une messe au nom des malades

La situation bascule avec la Seconde Guerre mondiale et la mise hors service par les Allemands des systèmes de communication. Frustrés par le silence de Radio Luxembourg, les catholiques romands se mobilisent, notamment avec l'intervention d'associations de malades, pour faire flancher les anciennes objections, au printemps 1940, en faveur d'une «messe pour les malades».

Cultes et messes sont depuis devenus de réelles institutions dans le paysage médiatique de notre pays. «Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Églises étaient d'ailleurs les seules à ne pas devoir soumettre leurs textes à la censure préalable», rapporte Marie Sandoz.

«Au cours des années, le culte et la messe radio se sont encore perfectionnés, avec des prédicateurs de qualité, des apports musicaux importants et également des ouvertures sur le monde», commente André Kolly, évoquant tout particulièrement «les duplex instaurés avec des pays lointains par Michel Kocher, directeur du service protestant Médias-pro», ou encore les lignes téléphoniques ouvertes après la messe. «Il y a toujours eu des initiatives pour aller un peu plus loin, pour solliciter l'auditeur d'une autre manière», conclut-il. Et son confrère Michel Kocher d'appeler les Églises à un certain réveil: «Elles n'ont pas réalisé que c'est un véritable «objet médiatique», qui mérite bien plus d'attention et de soutien de leur part. C'est un pilier de la présence protestante en Suisse romande. Si l'Église réformée de Suisse romande n'existe pas dans la réalité institutionnelle (*ndlr: puisqu'elles sont cantonales*), elle existe de facto dans la réalité médiatique. Un capital à ne pas négliger.»

Dimanche 14 mai: culte à 10 h, au temple de Morges, retransmis en direct sur Espace 2 et RTS 2.

Qui sont ceux qui suivent le culte sur la RTS aujourd'hui?

Liliane Blanc, 77 ans, Vully

«À l'époque, un pasteur passait souvent me rendre visite. Aujourd'hui, comme ça n'est plus le cas, le culte radio est d'une grande aide pour moi», confie Liliane Blanc. Cette habitante de Vully (FR), âgée de 77 ans, est atteinte d'une maladie auto-immune qui la fatigue trop pour qu'elle puisse se rendre au temple. «Chaque dimanche, j'écoute ma radio avec une bible à portée de main. Je note certains passages et en parle ensuite avec des amis, qui sont aussi de fidèles auditeurs.»

Arlette Baertschi, 87 ans, Bernex (GE)

Pour Arlette Baertschi, 87 ans, le culte radio est une réelle compagnie. «Cela me rappelle chaque dimanche la présence de Dieu dans ma vie. Cette prédication qui vient à moi, c'est très important pour entretenir ma foi», confie

cette ancienne secrétaire qui vit à Bernex (GE).

Sylvie Arnaud, 53 ans, Yverdon

«On parle de fidèles pour les paroissiens... Moi, je suis une fidèle du culte radio!» relève Sylvie Arnaud. La présidente du Synode de l'Église réformée vaudoise, domiciliée à Yverdon, «aime découvrir les différents styles des intervenants» et écoute le culte en podcast. «Pendant mon écoute, j'occupe ainsi mes mains à des activités routinières. Quant à la prédication, je l'écoute souvent deux fois.»

Elisabeth Barraud-Chappuis, 86 ans, Lausanne

«J'ai entendu un bruit bizarre, et puis ma radio n'a plus jamais voulu fonctionner!» se désole Elisabeth Barraud-Chappuis, 86 ans. La Lausannoise nous confie devoir absolument

racheter un nouveau poste avant dimanche, car pour elle, «le culte radio est vital». Avouant noter les passages bibliques lus à l'antenne, cette dernière les relit alors paisiblement pendant la semaine.

Jean-Jacques Renaud, 95 ans, Lausanne

Jean-Jacques Renaud, ancien ingénieur électricien lui aussi domicilié à Lausanne, aime avant tout les chants proposés par l'émission centenaire. À l'époque très engagé au sein de la paroisse de Bellevaux, dont il a fait partie du conseil, ce veuf âgé de 95 ans, qui a trop de peine à se déplacer chaque dimanche, se dit «reconnaissant envers ceux qui rendent ces transmissions possibles».

Propos recueillis par Lucas Vuilleumier